Pitbull *La ministre chargée de l'Apprentissage et de la Formation professionnelle répond aux questions au gouvernement, le 14 avril 2011. « C'est une bosseuse qui connaît parfaitement ses dossiers », selon un ministre.*

NADINE MORANO

LA CHAUFFARDE DE LA RÉPUBLIQUE

Responsable, avec son escorte, d'un accident de la route, la ministre ne craint pas les dérapages. Surtout pour défendre son mentor, Nicolas Sarkozy, dont elle devrait être le porte-parole de campagne.

PAR CHRISTELLE BERTRAND

Le samedi soir, entre une bouchée de fondue savoyarde et une lampée de riesling, on ne peut pas s'en empêcher. On l'appelle la Nadine. « T'as vu ce qu'elle a fait hier, la Nadine ? » Ça sonne comme le nom d'une vieille tante, pas bien maligne mais que l'on ne peut pas éviter. L'une de celles qui ne rate jamais un mariage. Jamais un enterrement. Jamais un plateau de télévision. Et qu'a-t-elle fait, la Nadine, le 20 janvier dernier ? Elle a renversé un piéton. Enfin, pas elle, son escorte. Mais, à écouter les commentateurs, c'est tout comme. Sans doute parce que l'on imagine bien la ministre gouailleuse, le pied appuyé sur le champignon, hurlant « Pousse ton char » à son voisin d'embouteillage. Nadine, « une ministre renversante », rigole-t-on sur Twitter.

Nadine Morano, « une ministre renversante », rigole-t-on sur Twitter

Elle, ça ne la fait pas rigoler. La ministre chargée de l'Apprentissage et de la Formation professionnelle nous reçoit quelques heures après que l'info a fuité dans la presse. Dans son petit ministère coincé au 55, rue Saint-Dominique, elle a ce sourire crispé qui trahit une envie de mordre. Elle commence calmement, comme on récite son texte : « On ne roulait pas vite, j'étais plongée dans un dossier, on s'est arrêtés, j'ai vu le blessé. Il s'est mis assis. » Nous noyant sous une profusion de détails, elle ponctue son récit de quelques « N'importe quoi ». *Le Canard enchaîné* a écrit que le jeune homme avait passé deux jours dans le coma, « N'importe quoi ! » D'ailleurs, « le père de la victime va communiquer à la presse », affirme la ministre, il était « atterré », elle appuie sur le mot, « at-ter-ré », « quand il a vu que ça sortait dans les médias de façon totalement déformée ». En fait de communiqué, le père a remercié les services du ministère d'« avoir pris les dispositions pour que son fils soit bien traité ». Elle est comme ça, Nadine, elle s'arrange avec la vérité. « Elle a un déni de réalité hallucinant, explique un conseiller ministériel qui l'a bien connue. Lorsqu'elle a été écartée de la campagne de Sarko en 2007, elle disait : "Mais non, je n'ai pas été mise à l'écart". »

Il faut dire que la réalité n'est pas tendre avec elle. Les attaques dont la ministre est la cible sont souvent d'une violence peu habituelle, même en politique. Sophia Aram, humoriste en titre

K. RENAUD/VISUAL

“QUAND TU ENVOIES ESTROSI CHERCHER DU GIBIER, IL LE RAMÈNE COMPLÈTEMENT DÉCHIQUETÉ. NADINE, ELLE, LE RAMÈNE ASSOMMÉ MAIS MANGEABLE”

Nicolas Sarkozy

Fêtarde *Chaque année (comme ici, le 31 août 2010), Nadine Morano se rend à la soirée dansante des jeunes militants et sympathisants de l'UMP.*

de France Inter, la trouve « vulgaire », pour Brice Hortefeux elle est « Madame Sans-Gêne », « la Castafiore » pour Fadela Amara, Jean-Jacques Bourdin ose « Vous dites des bêtises ». Mais, lorsqu'on lui oppose que ses détracteurs sont moins violents avec d'autres, elle se défend : « Ah oui. Ah oui, avec qui ? Qui ? Hein, dites-moi ! » Elle avoue finalement : « Ça ne me touche pas, la seule chose qui me touche c'est ce qui peut arriver à ma famille. »

Ah, sa famille ! Nadine Morano y revient toujours. À des dizaines de journalistes, elle a parlé de son père, aujourd'hui décédé. Un chauffeur routier dont elle guettait la lumière des phares le soir derrière la fenêtre. Elle leur a aussi fait visiter la désormais célèbre barre grise où elle a grandi et dont le nom évoque, à lui tout seul, dix ans de drames architecturaux : la cité du Haut-du-Lièvre, à Nancy. « Mon parcours est celui-là et j'en suis fière, explique-t-elle à *VSD*. Je suis fière quand je retourne en Italie dans la famille de mon grand-père et que le maire m'accueille avec les honneurs en me disant : “On est tellement fiers de voir la petite fille d'Auguste devenir ministre de la République française.” Ma famille, c'est ma force. Quand mon père s'est retrouvé gravement handicapé, je m'en suis occupée pendant onze ans, c'est un juste retour de ce qu'il a fait pour moi. » À Toul, Nadine Morano a acheté une grande maison dans laquelle vivent aujourd'hui ses enfants et sa mère, qui suivent sa carrière à la télé. Avec plus ou moins de plaisir. Récemment, sa mère, en pleurs, lui a dit : « Tu as vu ce qu'ils ont fait de toi aux Guignols ? » « Le problème, explique la ministre, c'est que rejaillit sur nos proches un destin qu'ils n'ont pas choisi. » Sa voix est redevenue posée. Elle poursuit : « Maman n'a plus Canal+, je l'ai interdit. Quant à mes enfants, ils seraient atteints s'ils me verraient [sic] atteinte, mais ils se disent : maman gère, maman est solide. »

Certes, la ministre prête le flanc aux attaques. En dansant, euphorique, avec les jeunes de l'UMP, en s'émerveillant devant une pizza DSK à la béchamel ou en enchaînant les fautes d'orthographe sur Twitter. L'Élysée lui a reproché de passer des heures sur le réseau, elle se défend : « Je tape très vite, même sur l'ordinateur, fait-elle en agitant le bras pour désigner son bureau. Je peux vous taper un texte sans même regarder le clavier, je peux vous montrer », lance-t-elle en faisant mine de se lever. Avant de finalement se raviser. Nadine Morano jure qu'elle se sert du réseau social « comme d'un outil pédagogique ou pour dénoncer les propos de mes adversaires ». Comme lorsqu'elle tweete : « Réunion scolaire ce matin pour l'orientation… Mais là c'est pour ma fille, ministre… Et maman :-) » « Elle est comme ça, Nadine, elle fait tout trop, depuis qu'elle a découvert Twitter, elle envoie trente tweets par jour. On lui demande d'arrêter, elle continue. Elle est incapable de corriger ses défauts », analyse un ancien proche. Et, malgré tout, Nicolas Sarkozy l'adore.

“La seule chose qui me touche, c'est ce qui peut arriver à ma famille”

Nadine Morano a fait son trou en sarkozie avant 2007 en jouant les bodyguards. « Quand Sarko a commencé à être attaqué, elle a pris sa défense contre Villepin. Et le président adore les gens qui prennent des risques pour lui », indique un conseiller ministériel qui la connaît bien. « Elle aurait pu entrer au gouvernement Villepin, mais elle est restée fidèle à Sarko », ajoute son ministre de tutelle, Xavier Bertrand. Pourtant, la députée ne manquait déjà pas d'ambition. « Elle répétait : “Je veux être ministre. Je ne veux pas être secrétaire d'État, ni même ministre déléguée. Ce sera ministre ou rien” », raconte un proche. Raté : à l'issue de la campagne de 2007, durant laquelle elle se démène pour son candidat, elle est écartée. « Cécilia et Rachida Dati ont dit à Nicolas : “Tu ne peux pas prendre une folle pareille” », se souvient un proche du président. Mais Nicolas Sarkozy ne l'oublie pas. « Il l'apprécie parce que c'est une battante, une courageuse », précise Édouard Courtial, secrétaire d'État chargé des Français de l'étranger, qui a déposé avec elle, en 2007, un amendement sur le happy slapping (agression filmée par un portable). « Quand tu envoies Estrosi chercher du gibier, il le ramène complètement déchiqueté. Immangeable. Nadine, elle, le ramène assommé mais mangeable », aurait décrit le président à quelques proches. « Il dit qu'elle n'est pas fine, mais il a vraiment de la tendresse pour elle », ajoute un ministre. Sans doute parce qu'elle se bat pour lui sans compter.

Que l'on ose évoquer le côté bling-bling du chef de l'État et la ministre est prise d'une logorrhée agressive : « Si Nicolas était fasciné par l'argent et par le bling-bling, il ne se serait pas engagé dans une carrière pour devenir président de la République. » Les mots se bousculent, la dame en bafouillerait presque. Elle poursuit : « Il aurait été dirigeant d'une grande entreprise publique ou avocat d'affaires. » Elle en oublie que « Nicolas », son Nicolas, a bien été avocat d'affaires. « Le Fouquet's, le Fouquet's, c'est quoi ? poursuit-elle. Les prix y sont très moyens. » Le menu le moins cher, deux verres de vin inclus, est à 89 euros, mais Nadine Morano ne s'arrête pas à ce genre de détails. Pour défendre le président, elle est prête à tout et, pour elle, ça ne fait aucun doute, Nicolas « se présentera à l'élection présidentielle » car « il a un tempérament de bat-tant ». Elle insiste en hachant les mots : « Il a un tempérament de com-bat-tant. » Elle est même pressentie pour être le porte-parole de la campagne présidentielle. Le choix est osé, mais beaucoup l'approuvent. « Elle est indispensable, unique et inimitable », affirme Xavier Bertrand. « Le problème, c'est qu'elle peut déraper à tout moment », modère un autre. Griller une ligne blanche, avaler un sens interdit, se retrouver dans le ravin. Mais avec le président à ses côtés. ■

“CÉCILIA ET RACHIDA DATI ONT DIT À NICOLAS : « TU NE PEUX PAS PRENDRE UNE FOLLE PAREILLE »” Un proche de l'Élysée

Impliquée *Nadine Morano, alors secrétaire d'État à la Famille, défend le projet de loi de réforme des retraites au Palais-Bourbon.*

PHOTOS : LUDOVIC/REA

Accident

Elle roulait à contresens

La patrouille qui escortait la ministre a heurté un piéton, qui est resté deux jours à l'hôpital.

Maudits embouteillages. Vendredi 20 janvier, 8h45. La voiture ministérielle de Nadine Morano, escortée par une patrouille motorisée de la préfecture de police, se retrouve bloquée dans la circulation au sud de Paris. Or ce jour-là, la ministre doit se rendre à l'aéroport de Villacoublay pour y prendre l'avion avec le Premier ministre, dans le cadre d'un déplacement gouvernemental à Sarrebourg (Moselle). Selon nos informations, le convoi emprunte alors à contresens (avec avertisseur sonore et lumineux) l'avenue du Général-Leclerc, dans le 14e arrondissement, comme le précisera noir sur blanc le premier rapport de police rédigé après l'accident. C'est là qu'un des motards heurte un piéton qui traversait à un passage protégé, mais sans feu tricolore, avec un casque MP3 sur les oreilles. La victime, sérieusement touchée, a été opérée depuis, sans que ses jours soient en danger. Sa famille a été rapidement contactée par Nadine Morano, tandis que le motard était placé en garde à vue. Aucune charge n'a finalement été retenue contre lui. ■ St. B.